Le dandysme, de l'histoire au mythe, dir. E. KOCIUBINSKA

michel brix

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42613>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42613

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 670-671

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

michel brix, « *Le dandysme, de l'histoire au mythe*, dir. E. KOCIUBINSKA », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42613>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le dandysme, de l'histoire au mythe, dir. E. KOCIUBINSKA

michel brix

RÉFÉRENCE

Le dandysme, de l'histoire au mythe, dir. E. KOCIUBINSKA, Berlin/Berne/Bruxelles (etc.), Peter Lang, 2019, «Études de Linguistique, Littérature et Art/ Studi di Lingua, Letteratura e Arte», 218 pp.

- 1 Le dandysme est un sujet qui à l'évidence fascine la critique, comme on pourrait facilement l'attester en énumérant – mais ce n'est pas ici le lieu – les très nombreuses publications qui ont déjà été consacrées au phénomène. Même le nom de Françoise Dolto apparaît dans la bibliographie de référence sur le dandysme (avec *Le Dandy, solitaire et singulier*, publié posthume en 1998)! L'abondance de cette littérature critique est sans doute partiellement liée au caractère polymorphe de la notion. De quoi parle-t-on? La notion est malaisée à définir, et tous les auteurs, adaptant celle-ci à leurs propres perspectives, en ont livré une définition qui ne concorde pas nécessairement avec celles qu'ont proposée leurs contemporains. Baudelaire, par exemple, dans *Le Peintre de la vie moderne*, définit les dandys comme des «hommes déclassés, dégoûtés, désœuvrés, mais tous riches de force native, [qui] peuvent concevoir le projet de fonder une espèce nouvelle d'aristocratie, d'autant plus difficile à rompre qu'elle sera basée sur les facultés les plus précieuses, les plus indestructibles, et sur les dons célestes que le travail et l'argent ne peuvent conférer» (pp. 142-143, dans Alexandre BIES, *Oscar Wilde: le dandysme ou la poétique de soi*, pp. 139-153). On voit qu'une telle définition pourrait convenir pour tout artiste, si ce n'est que le dandy est également censé être oisif, comme l'indique de son côté Barbey d'Aurevilly: «le dandysme est le produit d'une société qui s'ennuie» (*Du dandysme et de Georges Brummel*, cité p. 140). Qu'est-ce qu'un artiste qui ne produit rien? Un esthète? Des Esseintes, le personnage d'*À rebours*, doit-il être considéré comme un dandy? Suffit-il de nourrir des sentiments de ferveur à

l'égard de la beauté, comme le protagoniste du *Jeune Roi*, le conte d'Oscar Wilde, pour être assimilé à un dandy, alors même que ce personnage vit une existence de chevrier et ne connaît rien de ses origines (voir p. 142)?

- 2 Les contributions ici réunies cherchent souvent le dandysme là où, spontanément, on ne l'attendrait pas: les analyses portent notamment sur la postérité romantique du mythe de Don Juan (Mathew RICKARD, *Le sacré et le profane: Don Juan, la masculinité transgressive et la figure du dandy dans "Les Âmes du purgatoire" de Mérimée et "Le Plus Bel Amour de don Juan" de Barbey d'Aurevilly*, pp. 97-109), le récit excentrique «à la Byron» dans *Namouna* de Musset (Malgorzata SOKOLOWICZ, «Rien d'ordinaire en lui, – rien qui le rattachât au commun des martyrs». "*Namouna*" d'Alfred de Musset et le(s) dandysme(s), pp. 67-82), les écrits intimes et la correspondance de Barbey (Éric HENDRYCKS, *L'Espagnol dans les "Memoranda" et la correspondance de Barbey d'Aurevilly: pour une authenticité inégalée du dandysme aurevillien*, pp. 83-95), les *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam (Sihem GOUNNI, *Les coulisses de l'opprobre: dandysme, illusionnisme et autodérision chez Villiers de l'Isle-Adam*, pp. 125-138), ou encore les auto-portraits de peintres à la toute fin du XVIII^e siècle (Valérie BAJOU, *Génie ou dandy? Identité de l'artiste au XIX^e siècle*, pp. 9-23). Ce dernier article montre bien les liens entre le dandysme et l'essor de la démocratie. En régime démocratique, le dandy a pour ambition principale de se distinguer et de se faire voir comme ressortissant d'une nouvelle élite, qui a repris certains traits de l'ancienne. Face à une société qui tend à niveler les différences, le dandy affirme sa singularité, son originalité, son génie particulier. Sa première obligation est donc «d'étonner» (Edyta KOCIUBINSKA, *Avant-propos*, p. 8). Par son apparence, d'abord. Mais aussi par sa supériorité morale, qui le pousse souvent à l'insolence et à la provocation. Comme l'a notifié Baudelaire, toujours dans *Le Peintre de la vide moderne*, le dandysme, «[c]'est le plaisir d'étonner et la satisfaction orgueilleuse de ne jamais être étonné. Un dandy peut être un homme blasé, peut être un homme souffrant; mais, dans ce dernier cas, il sourira comme le Lacédémonien sous la morsure du Renard» (cité p. 18, dans la contribution d'Aurélien BAJOU). Le dandy reste de marbre, il est impassible, hautain, car – comme le disait Jean-Louis Bory – être surpris, admirer, c'est se reconnaître inférieur (ainsi, l'article ici consacré à Jean de Tinan – Fabrizio IMPELLIZZERI, *Jean de Tinan ou l'autodestruction amoureuse d'un jeune dandy*, pp. 111-124 – décrit cet auteur sous les traits d'un «impossible» dandy, car, au cours de sa brève existence, Tinan s'est montré incapable de se fermer aux émotions).
- 3 De la sorte, par l'obligation toujours renouvelée de surprendre, le phénomène du dandysme tend à s'abolir dans la surenchère voire dans la folie. D'autre part, on voit que le dandysme – cette «espèce de culte de soi-même», pour reprendre encore les propos de Baudelaire (cité p. 32, dans la contribution d'Edyta KOCIUBINSKA, *Grandeur et décadence du roi des dandys. Esquisse pour un portrait de George Brummel*, pp. 25-37) – correspond aux orientations nouvelles de l'art, à partir de la fin du XVIII^e siècle: dans ses œuvres, un poète, ou un artiste, se met en scène et donne à connaître sa personnalité. D'où l'assimilation possible de tout créateur à un dandy. De façon significative, lors de la bataille d'*Hernani*, les représentants de la modernité, c'est-à-dire les hugoliens, sont qualifiés de «dandys», ou de «dandys littéraires», par leurs opposants (voir Maria BELIAEVA SOLOMON, *Gilets rouges: les dandys militants du romantisme français*, pp. 39-51). La nécessité de se mettre eux-mêmes en scène conduit rapidement les écrivains à vouloir faire de leur vie une œuvre d'art – ce qui évoque à nouveau le dandysme. Celui-ci annonce même le XX^e siècle artistique, qui verra l'art «déborder» dans la vie

quotidienne et l'envahir. Comme l'écrit Jules Lemaître, le succès du dandy réside dans le fait qu'il «réussit à faire croire à la partie oisive et riche de la société que d'innover en fait d'usages mondains, de conversations élégantes, d'habits, de manières et d'amusements, c'est aussi rare, aussi méritoire, aussi digne de considération que d'inventer et de créer en politique, en art, en littérature» (*Les Contemporains*; cité p. 26, dans la contribution d'Edyta Kociubinska). D'où, non un art qui «reste», mais des manifestations d'art au caractère passager, illusoire, éphémère, et toujours à recommencer (exactement comme l'art pratiqué par les dandys, tout entier – dans le cas de George Brummel, par exemple – dans la façon particulière et inimitable dont il nouait sa cravate). On aurait bien envie, en terminant la lecture de ce recueil, d'annexer aussi au dandysme Marcel Duchamp, qui proclamait à qui voulait l'entendre que son plus beau chef-d'œuvre était son «emploi du temps»!

- 4 Le présent volume est enrichi également de contributions dues à Jean-Christophe NADEAU (*Dandysme et démocratie, ou genèse et disparition de la vie élégante au XIX^e siècle*, pp. 53-66), Céline HROMADOVA (*Sébastien Van Milhem, un dandy saganien*, pp. 155-166), Carole VIÑALS (*Le Dandysme ibérique au XX^e siècle. Francisco Umbral: du masque au mythe*, pp. 167-181), Léa CASSAGNAU (*Punk et dandysme: un dandysme de la “lose”? Le cas de Richard Hell*, pp. 183-197), et Gilbert PHAM-THANH (*Dandies, dandysme, poèmes populaires et François Jullien: entre grands fous de mode, érudits et sérénissimes sages de Chine*, pp. 199-213).